

# NE VOTEZ PAS, FOUTRE!...

*«T'as raison, père Peinard, les élections sont de la roupie de singe. Pas moins, si nous ne votons pas, - quèqu'il va arriver?»*

*C'est que le populo se désintéressant des élections, les réacs vont passer comme une lettre à la poste.*

*Du coup, gare à nous! Déjà nous ne pouvons pas bouger le petit doigt, - après, ce sera pire: on nous serrera la vis dans les grands prix!..»*

Eh foutre, voilà une réfléc que plusieurs bons bougres m'ont poussé. L'argument vaut la peine d'y répondre, d'autant plus que c'est le dernier auquel se raccrochent les gars que les votalleries dégoûtent.

Les camaros qui me posez la question, laissez-moi vous dire avant tout que ce sacré argument ne sort pas de vous: c'est un candidat qui, ayant le trac de rester sur le bitume, vous l'a soufflé dans le creux de l'oreille.

Rien que ça, nom de dieu, prouve qu'il est brenneux, - mais, passons!

Dépiotons l'argument, et tâchons qu'il n'en reste pas tripette.

D'abord les députés qui tiennent le gouvernail ont-ils la puissance de nous faire virer de bord, de manière qu'on recule dans le fin fond du passé?

Mille dieux, non! Les politicards sont une vermine qui vit à nos crochets, kif-kif la galle et les morpions vivent sur notre carcasse.

Mais, de même que la galle et les morpions ne peuvent pas arrêter la circulation du raisiné dans nos veines, nous foutre un bouchon au boyau culier, ou nous coudre la descente du gosier; de même, les politicards ne peuvent bouleverser profondément la mécanique sociale.

Les morpions et la galle vivent à fleur de peau, les politicards aussi; les bouffe-galette vivent au-dessus et en dehors de la Société.

Évidemment, ils tirent à eux le plus qu'ils peuvent; il leur est possible d'embobiner le populo par leurs menteries, de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, mais ils ne peuvent pas nous faire reculer d'un saut de puce!

Les reculades sont superficielles.

Un progrès acquis, est acquis pour de bon, nom de dieu.

Exemple: les vieux se souviennent de l'assemblée de malheur, cette putain de chambre versaillaise, plus royaliste que le roi. Les dépotés braillaient partout qu'ils allaient nous foutre Henri V sur le râble.

Tout était prêt! A Versailles, on avait épousseté et reverni les guimbardes royales. Toutes les précautions étaient prises, toutes! Jusqu'aux goguenots...

Quoique ça, tout enragés royalistes qu'ils fassent, quand le moment vint de faire «psitt! psitt!» à Henri Quinquet, les bouffe-galette canèrent.

Eux, qui étaient plus royalistes que le roi, retournèrent leur veste en deux temps et trois mouvements: ils votèrent la République, - telle que nous l'avons aujourd'hui.

C'était-il qu'ils en pinçaient pour la Raie Publique? Ah ouat!

Seulement, ils eurent le trac du populo, - la crainte d'un chabanais possible leur fit sacrifier Henri Quinquet.

La belle foutaise! Le lendemain comme la veille ils étaient les dirigeants et les richards.

Autre exemple: quand en 1815, Louis XVIII et toute la racaille émigrée rappliqua dans les fourgons impériaux, tous les ci-devant étaient dans la jubilation: les acheteurs de biens nationaux allaient être dégorgés, la dîme serait rétablie, le roi de cuissage régnerait en plein!

Y eut rien de fait, mille bombes! Fallut en rabattre bougrement, car si le populo de France avait plein le cul de l'Ogre de Corse, il ne voulait rien savoir de l'ancien régime.

Les choses restèrent donc à peu près ce quelles étaient sous Buonaparte: y eut pas mèche de reculer!

Eh bien, foutre, ce que Louis XVIII et sa bande, appuyés par les Cosaques ne purent faire; ce que ne purent faire non plus une collection demarlous, tels que ceux de l'Assemblée de malheur; y a-t-il à le craindre, parce que quelques sales réacs auront damé le pion à des opportunards?

Foutre non!

Que les députés qui au 20 août vont sortir des tinettes électorales, soient en majorité réacs ou opportunards, ça ni fera ni chaud ni froid: ils ne pourront rien remanier de ce qui est acquis.

S'ils étaient assez cruchons pour ressayer, le populo foutu en rage entrerait vivement en danse et le chambardement social commencerait illico.

Ceci dit, reluquons la question d'un autre côté: entre les réacs, les ralliés, les opportunards ou les radicaux, quelle différence, y a-t-il? Pas bézef, foutre!

Les uns comme les autres sont des bourgeois: soit des gros proprios, soit des patrons, soit des avocats ou des médecins.

Tous ont des intérêts contraires aux nôtres; aussi, quand la Sociale montre sa crête, leur pognon étant en jeu, les nuances politiques sont foutues au rancard. Les salauds se rapapillotent comme cochons. En un clin d'œil, droitiers et gauchers fusionnent et il ne reste que des bourgeois féroces défendant leur magot.

On l'a vu à *la Commune*, nom de dieu! Y avait pas que des réacs à l'assemblée de Versailles: y avait des républicains, voir même des socialos.

Peuh! Tous ces jean-foutre ont voté comme un seul homme des félicitations aux massacreurs.

Y a donc pas à se monter le job et à craindre de renforcer la réaction en ne votant pas. Dans la peau du bouffe-galette le plus radical, y a un réac qui roupille, prêt à s'éveiller au moment voulu.

Tenez, les camaros, l'an dernier, après la dynamitade de Ravachol, qui donc en pinçait pour renforcer la loi contre la presse? Les républicains, mille dieux! C'est un radical qui attacha le grelot.

Au vote y a eu un méli-mélo espatrouillant: des enragés radicanailles votaient contre la liberté, tandis que des droitiers votaient pour.

J'ai encore rien dit des candidats socialos, venons-en à cette racaille!

Les animaux sont de deux sortes: les bourgeois qui, voyant que la Sociale a du vent dans les voiles, s'affichent socialos pour se faire élire.

Par le temps qui court, y a des réacs qui se disent socialos et aussi des opportunards.

Pour ceux-ci, y a fichtre pas d'erreur: faut pas voter pour eux, nom de dieu!

C'est d'abominables fumistes qui sont prêts à toutes les canailleries pour nous rouler.

A côté, de là, on relouque quelques bons fieux qui sont du populo, qu'on a soudoyés toute notre vie et qu'une circonstance fout candidats.

Ceux-là on les connaît; ils ont turbiné avec les frangins, ils ont enduré la mistoufle et en savent long sur les souffrances du populo. Il semble que voter pour eux ce serait foutre un riche coup de pied dans les fesses de la gouvernance.

Eh bien, non, mille marmites! Faut pas plus voter pour eux que pour les autres.

D'abord, c'est un mauvais service à leur rendre: c'est de chouettes gars qu'on va expédier se pourrir dans les grandeurs. Une fois à l'Aquarium ils ne seront plus des proies et il ne leur faudra pas grand temps pour chopper les sales façons des bourgeois.

C'est à peu près comme si les meilleurs d'entre nous devenaient patrons et contre-coups. La Sociale y trouverait-elle profit?

Évidemment non, vu qu'une fois sortis de la dêche on ne penserait plus aux anciens copains. On se foutrait d'eux comme d'une vieille chaussette! D'autant mieux que les intérêts ne seraient plus les mêmes.

Qu'un prolo devienne patron ou dépoté, c'est du même tabac!

Pour lors, c'est calculer bougrement mal, que de voter pour les candidats ouvriers.

Si les types sont de riches fieux, francs du collier et besognant chouettelement pour la Sociale, gardons-les avec nous. Y a du meilleur turbin à faire dans les rangs du populo qu'à l'Aquarium.

Qu'ils foutent toute leur activité à expliquer aux pauvres bougres encore farcis de préjugés de quoi il retourne. Ça sera autrement galbeux que d'aller faire les crâneurs à 25 balles par jour.

Ah, si les jean-foutre de la haute n'avaient pas cette échappatoire du vote pour attirer à eux les fistons à la redresse, je ne les verrais pas blancs!

Ce qui les maintient, c'est cette sacrée manigance des élections: quand le populo a nommé un riche bougre dans lequel il a toute confiance, il repose sur lui de son bonheur.

*«Y a pas besoin d'avoir de nerf, ruminent les niguedoutilles, le copain est là-bas, à Paris, il veille pour nous...»*

Comptez dessus et buvez de l'eau, pauvres jobards!

Ce que votre riche gars fait à Paris, je vas vous le dire. Il s'encoquine avec les marlous de la politique... Qu'on lui offre des chèques, craignez rien, il ne crachera pas dessus!

Il est perdu pour le populo!

Pourtant, mince de chouette turbin qu'aurait fait cet oiseau, si au lieu pincer pour la députation, il avait un flambeau de ce calibre: *«Non, les amis, ne votez pas pour moi. Y a rien à foutre à l'Aquarium, faut s'en éloigner comme de la peste. Restons ensemble et alignons-nous pour que le chambardd social ne traîne pas trop»*.

Un dépoté socialo de plus ou de moins, ça ne fera pas plus qu'un crachat à la Seine.

Y en aurait-il même 45, comme à l'Aquarium allemand, que ça ne changerait rien.

Mais, une supposition: imaginez qu'au 20 août y ait une circonscription ou un bon tas d'électeurs se disent: *«Soupé, on ne vote plus!»*, tellement qu'a l'épluchage des torche-culs on ne trouve pas le nombre nécessaire pour que l'élection soit valable.

Sale coup pour la fanfare gouvernementale! Vous entendriez les chameaux brailler comme des porcs qu'on saigne.

Mille dieux, ça les effaroucherait autrement que dix élections de socialos!

Dame, on peut leur envoyer autant de socialos qu'on voudra, ils s'en tamponnent le coquillard! Il reste toujours acquis que les votards qui les ont élus ne trouvent pas la mécanique sociale trop mal agencée puisqu'ils poussent à la roue pour la faire marcher.

Or, comme la société actuelle se maintient en équilibre simplement parce que nous lui donnons notre appui, il ne faudrait pas des foulditudes espatrouillantes d'abstentions pour la détraquer complètement.

C'est une carcasse qui a ça de commun avec notre coffre: un pochon sur l'œil, ni même un coup de marteau ne nous assomment,... mais, il suffit d'un rien gros comme la tête d'une épingle, faisant des galipettes du côté du cœur, ou vers un autre endroit sérieux, pour nous faire tourner de l'œil subito.

Sur ce, les bons bougres, concluons!

Je vous ai prouvé qu'il n'y a pas à se tarabuster, crainte de voir des réacs, des opportunards ou des radicanailles élus, ça sera toujours kif-kif bourricot!

Je vous ai prouvé qu'au lieu d'expédier à l'Aquarium des gars à la roue, il est plus utile de les conserver par devers nous. Or donc, faites le vide autour des tinettes électorales, c'est ce qu'il y a de plus hurf et de plus bath!

**Émile POUGET,**  
*le père Peinard.*

-----